



HAL
open science

De quoi les caricatures de Charlie Hebdo sont-elles le nom en Chine? De l'Occident, des valeurs et de la critique du pouvoir

Florent Villard

► To cite this version:

Florent Villard. De quoi les caricatures de Charlie Hebdo sont-elles le nom en Chine? De l'Occident, des valeurs et de la critique du pouvoir. Marie Laureillard; Laurent Baridon. La caricature en Asie de l'Est: regards croisés, Hémisphères, 2024, 2377011519. hal-04352593

HAL Id: hal-04352593

<https://hal.science/hal-04352593v1>

Submitted on 19 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De quoi les caricatures de *Charlie Hebdo* sont-elles le nom en Chine ? De l'Occident, des valeurs et de la critique du pouvoir

(prépublication - Actes du colloque « La caricature en Asie de l'Est : regards croisés » (2021), sous la direction de Laurent Baridon et Marie Laureillard, à paraître aux Editions Hémisphères)

Florent Villard
(Arènes-CNRS, IETT-Lyon 3)

« Le choix du comité d'octroyer le Prix à Liu Xiaobo est en totale contradiction avec les principes de cette récompense, *blasphématoire* par rapport au Prix Nobel de la Paix »¹
Ma Chaoxu 马朝旭
Porte-parole du Ministère des Affaires étrangères
8 octobre 2010

« Dans une société saine, il devrait y avoir de la place pour plus d'une seule voix »²
Li Wenliang 李文良, 30 janvier 2020

Le récit des crimes du 7 janvier 2015 comme leur motif le plus évident - les caricatures du prophète Mahomet - ont fait le tour du monde, nourrissant des réactions et des interprétations multiples et divergentes malgré l'unanimité des condamnations. Les lignes qui suivent se penchent sur la réception de cette tragédie en Chine. Dans nos sociétés numériques globalisées, les images comme les événements et leurs narrations passent d'un espace géo-historique à l'autre, et s'inscrivent ainsi simultanément dans des contextes politiques et idéologiques très différents. Si ces attentats appartiennent prioritairement à une histoire française et européenne, leur contexte d'apparition, leurs effets géopolitiques et les enjeux sous-jacents à ce drame s'inscrivent dans un espace global, transnational et transculturel.³ Le caractère inédit de l'événement et de ses répliques immédiates pour la société française - notamment l'ampleur de la manifestation du 11 janvier et sa dimension internationale - ne doit toutefois pas nous aveugler au point de considérer que sa résonance dans les consciences

¹ « 诺贝尔委员会把今年的诺贝尔和平奖授予刘晓波，完全违背该奖项的宗旨，也是对和平奖的亵渎。 », Deng Yongsheng 邓永胜, « Ministère des affaires étrangères: Le choix du comité d'octroyer le prix à Liu Xiaobo est un blasphème à l'encontre du Prix Nobel de la Paix » [外交部：诺委会授予刘晓波和平奖是对该奖的亵渎], *Zhongguo xinwen wang*, 2010/10/08 [https://www.chinanews.com.cn/gn/2010/10-08/2573424.shtml]

² « 一个健康的社会不应只有一种声音 » ». Entretien réalisé par le journal *Caixin* le 30 janvier 2019, disponible en ligne sur le site de « China Digital Space » [https://chinadigitaltimes.net/space].

³ « Janvier 15 » est « un moment historique du XXIe siècle en ce qu'il ne peut pas se limiter à sa signification locale », Pascal Ory, *Ce que dit Charlie : Treize leçons d'histoire*, Paris, Gallimard, 2016, p.13.

aurait été planétaire. Le terrorisme et l'assassinat de journalistes ne sont pas des pratiques cantonnées aux sociétés européennes. L'ethnocentrisme qui se signe par un traitement différencié de l'actualité de la guerre, de la violence et du terrorisme en fonction de sa localisation géographique est un travers occidental régulièrement pointé du doigt par la critique chinoise.

Ce texte ne s'aventure pas sur les causes multiples et complexes qui ont rendu possible ces drames sauf à préciser qu'une idéologie mortifère et totalitaire s'est épanouie sur une pluralité de facteurs et de temporalités indémêlables.⁴ C'est évidemment la publication de caricatures du prophète Mahomet - en particulier celle de l'édition du 8 février 2006 qui reprenait des dessins publiés initialement dans le quotidien danois *Jyllands-Posten* le 30 septembre 2005 - qui constitua le mobile principal et immédiat du massacre de la rédaction de *Charlie-Hebdo*. Parmi les enjeux de dimension globale soulevés par ces événements, il est possible d'identifier pêle-mêle les pratiques terroristes de l'islamisme radical, la place des minorités dans les états-nations contemporains, la question du blasphème visant des figures politiques ou religieuses, la liberté d'expression et ses limites. Dans la longue durée, ces événements percutent aussi la condition postcoloniale du monde, et le legs d'une hégémonie non seulement géopolitique et économique mais aussi culturelle et épistémologique des sociétés occidentales.⁵

Si les sujets évoqués dans les lignes précédentes ont bien été mobilisés parmi les interprétations « chinoises » de ces attentats, la distance culturelle, politique et affective avec les événements a parfois empêché les commentateurs chinois de saisir certains aspects du drame propres à un imaginaire national, un contexte idéologique et un langage politique spécifiquement français. La résonance globale de ces événements ne saurait ainsi occulter que leur interprétation se déploya au sein d'un imaginaire institué déterminé par des enjeux

⁴ Des psychés singulières, les outils de communication des réseaux sociaux, la marginalité sociale et la précarité économique, les représentations contemporaines et les instrumentalisation géopolitiques de l'histoire (post)-coloniale, le racisme et la xénophobie visant certaines minorités culturelles et religieuses dans les sociétés occidentales, etc.

⁵ Cité par Gavan Titley, le philosophe Brian Klug se demande dans le paragraphe suivant de quoi il est précisément question dans cette "affaire *Charlie Hebdo*": "Human rights? If so, which right: freedom of speech or the right to life? Or is it an expression of the ongoing international conflict between an American-led alliance and a certain kind of Islamic or Islamist resistance in the Middle East, a conflict that has spilled over into the cities of Europe? Is the basic issue the use of violence to promote a political cause or religious idea? Or is it a perceived assault on the core identity of a minority? Are institutionalized social inequalities that run alongside ethno-religious lines in postcolonial France the crux of the matter? Or is it laïcité, the French version of separation of church and state, that is ultimately at stake? Nor are these the only possible ways of framing the issues raised by the Charlie Hebdo affair. To be sure, these different frames are not mutually exclusive. But in practice, when people focus on one frame they tend either to forget the others or to treat them as subordinate and incidental." *After Charlie Hebdo: Terror, Racism and Free Speech*, Zed Book, 2017, p. 4.

politiques, idéologiques et linguistiques propres à la société chinoise.⁶ La laïcité et l'anticléricisme, le nationalisme républicain et ses critiques, l'histoire singulière du dessin satirique et politique dans la société française ou encore les limites juridiques qui encadrent la liberté d'expression et celle de la presse en particulier constituent des questions qui ont été souvent négligées ou traitées superficiellement dans les médias chinois.⁷

Aucune des caricatures de *Charlie Hebdo* n'a été publiée dans la presse chinoise et les manifestations ostensibles de solidarités avec le journal que l'on a pu observer en France et dans une multitude de pays ont été strictement interdites sur le territoire chinois.⁸ Il n'y a dans le cas présent aucune surprise sachant que les protestations publiques sont systématiquement réprimées en Chine. Mais l'affaire est apparue encore plus sensible politiquement pour le régime tant le journal *Charlie Hebdo* est devenu en Chine et partout ailleurs un symbole et un étendard de la liberté d'expression. La couverture de ces événements n'a toutefois pas été totalement censurée dans les médias ou sur les réseaux sociaux du web chinois. L'actualité est une fabrication qui relève toujours d'une sélection et d'une hiérarchisation - sur la base de critères idéologiques, politiques ou simplement commerciaux - dans une infinité de faits qui se produisent quotidiennement et qui en général ne nous affectent pas directement.⁹ Que ces événements éloignés du monde vécu des Chinois aient pu devenir une actualité signifie que les autorités ont accepté qu'une discussion sur ce sujet s'installe dans l'espace public. Une discussion partiellement orientée et encadrée pour satisfaire, sans toujours y parvenir, les intérêts politiques et les tendances idéologiques du régime.

Parler d'une réception « chinoise » comporte le risque d'une simplification abusive et d'une essentialisation discutable d'un espace social, politique et culturel hétérogène. Un imaginaire dominant quelque peu paresseux qui réduit la « Chine » à son régime politique autoritaire empêche trop souvent de saisir les nuances, les variations et les dynamiques internes à la société chinoise. L'étude fine et approfondie réalisée par Emma Lupano sur les expressions récurrentes et les positionnements discursifs de certains titres de la presse chinoise - officielle

⁶ Comme le souligne Sadia Saeed: « The globality of the Charlie Hebdo affair cannot escape the nationness of the spaces in which any stance, however global in orientation, is taken », Titley, *op. cit.*, p.6.

⁷ Sur la liberté d'expression, son histoire, ses aspects juridiques et ses limites, le petit opus du démographe François Héran est très instructif : *Lettre aux professeurs sur la liberté d'expression*, Paris, Editions La découverte, 2021. Il nous rappelle que de la « Virginia Declaration of Rights » (1776) à la Convention européenne des Droits de l'homme (1950), cette liberté n'a jamais été absolue et qu'elle s'est toujours trouvée modérée par des devoirs et des responsabilités. Voir aussi Ory, *op. cit.*, p. 100.

⁸ Quelques jours après les attentats de *Charlie Hebdo*, un rassemblement du Foreign Correspondents' Club of China (FCCC) a été dispersé par la police, voir Patrick Saint-Paul, « Charlie Hebdo : Pékin dénonce les excès de la liberté de la presse », *Le Figaro*, 13 janvier 2015. Un bref hommage a été rendu au journal par les salariés du bureau de l'AFP à Shanghai.

⁹ Voir Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Qu'est-ce que l'actualité politique ? Événements et opinions au XXI^e siècle*, Paris, Gallimard, 2022.

et commerciale - pour traiter ces événements nous rappelle que si les médias font l'objet d'une surveillance politique et d'une censure idéologique indéniable, ils ne sont pas entièrement monolithiques. Des points de vue parfois divergents ont pu apparaître dans les commentaires et les interprétations des événements de janvier 2015, en fonction du statut des auteurs, des rubriques ou des titres de presse.¹⁰ Cette absence d'opinion unanime fut encore plus flagrante sur les réseaux sociaux pendant les quelques jours qui ont suivi les événements. Plus tardivement, des articles de facture plus théoriques se sont confrontés au sujet dans des revues académiques et à partir de perspectives disciplinaires variées telles que la sociologie des médias, les sciences de la communication, la philosophie, les études françaises. Des publications de think tanks rattachés au Parti ont aussi proposés des analyses visant à rappeler la doxa marxiste-léniniste sur la nature et le rôle de la presse dans les sociétés occidentales.¹¹ Qu'il s'agisse de la presse, des textes académiques ou des interventions d'acteurs étatiques, la position dominante peut se synthétiser à grand traits de la façon suivante : une condamnation unanime et ferme du terrorisme associée à des marques appuyées de solidarité avec les victimes et, quasi-simultanément, l'apparition de critiques à l'endroit des journalistes de *Charlie Hebdo* en tant qu'ils incarnaient une position, un discours et des valeurs « occidentales » antagonistes avec le modèle défendu par l'Etat-Parti.¹² Ce sont les fondements idéologiques et politiques, mais aussi parfois épistémologiques et historiographiques, de cette critique, que cet essai se propose d'interroger, sachant que la fonction métonymique de « Charlie » en tant que symbole global de « valeurs occidentales » putatives ne s'est évidemment pas limitée pas au contexte chinois.¹³ Dans quelle mesure, et comment, ces événements ont-ils trouvé une résonance discursive et des correspondances idéologiques dans l'espace politico-médiatique chinois ? Quelle fut la fonction de cette critique du journal satirique dans le contexte idéologique et politique chinois ? Bref, de quoi les caricatures de *Charlie Hebdo* ont-elles été le nom en Chine continentale ?

¹⁰ Emma Lupano, « Wo Shi Zhali Ma ? The Representation of the Charlie Hebdo Case in Chinese Press Commentaries and Editorials », dans Bettina Mottura, Letizia Osti et Giorgia Riboni (eds.), *Media and Politics: Discourses, Cultures and Practices*, Cambridge Scholars Publishing, 2017, pp.127-146. Je suis redevable de cet article dont j'ai malheureusement découvert l'existence trop tardivement au cours de cette recherche.

¹¹ Pour la présente étude, nous avons notamment pu consulter les revues académiques disponibles en ligne sur le site de la National Social Sciences Database (国家哲学社会科学学术期刊数据库): nssd.cn

¹² Lupano, *op. cit.*, p.140.

¹³ Titley, *op. cit.*, p.1.

Le moment Xi Jinping : anti-terrorisme, génocide culturel et glacis idéologique

Au soir du 7 janvier, les premières réactions diplomatiques chinoises face à ces événements furent les traditionnels messages de solidarité avec les victimes et de condoléances à l'adresse des autorités françaises. Un premier positionnement politique minimal et consensuel fut de dénoncer le terrorisme et d'appeler à poursuivre la lutte collective, mondiale, contre celui-ci. La notion de terrorisme possède une fonction performative dans le sens où son énonciation délégitime un individu ou un groupe en le transformant instantanément en ennemi du pays, de l'Etat ou de la civilisation.¹⁴ Le terme peut désigner des faits avérés ou une menace plus diffuse, mais le discours anti-terroriste se trouve toujours pris dans une logique d'instrumentalisation politique par le pouvoir disciplinaire des Etats. En Chine contemporaine, le discours qui agite une menace terroriste de type séparatiste et fondamentaliste sert à justifier des politiques répressives et assimilationnistes visant certaines populations minoritaires.¹⁵

Le discours anti-terroriste est en Chine un produit d'importation contemporain de l'inscription du pays dans la mondialisation et des attentats du 11 septembre 2001. Les autorités chinoises se sont à l'époque emparées opportunément du slogan de la « guerre contre la terreur » énoncé par Georges W. Bush. Cette nouvelle politique sécuritaire chinoise visait, à des degrés divers, les résistances plus ou moins organisées à la politique coloniale et discriminatoire chinoise dans certaines régions habitées par des ethnies minoritaires, notamment au Tibet mais surtout depuis une dizaine d'années dans la province du Xinjiang.¹⁶ Si des attentats se sont bien produits ponctuellement en Chine depuis deux décennies, les informations fiables sur leurs auteurs et commanditaires restent parcellaires et sujettes à caution. La réalité de la menace terroriste et séparatiste dans la région Ouïghours n'est pas nulle mais elle apparaît largement exagérée par le pouvoir à Pékin.¹⁷ A la suite de ces événements, le régime accentue

¹⁴ Voir sur ce sujet les écrits de Michel Terestchenko, *L'ère des ténèbres*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2015.

¹⁵ En 2015, quand surviennent les attentats contre *Charlie Hebdo*, la Chine est engagée depuis plusieurs années déjà dans une lutte policière, militaire et idéologique contre ce qu'elle appelle les « trois forces maléfiques » (三股势力) que seraient « le séparatisme, le fondamentalisme religieux et le terrorisme » (民族分裂主义, 宗教极端主义, 恐怖主义). Voir notamment la note de synthèse de Marc Julienne : « La lutte contre le terrorisme et l'extrémisme au Xinjiang : quelles méthodes pour quels résultats », CERI, octobre 2019. [<https://www.sciencespo.fr/ceri/fr/oir/la-lutte-contre-le-terrorisme-et-l-extremisme-au-xinjiang-quelles-methodes-pour-queles-resultats->].

¹⁶ Dilnur Reyhan, « Génocide Ouïghour : Cheminement d'un projet colonial », *Monde chinois*, 2021/1, n°65. [<https://www.cairn.info/revue-monde-chinois-2021-1-page-9.htm>]; Sean Roberts, *The War on the Uyghurs: China's Internal Campaign Against a Muslim Minority*, Manchester, Manchester University Press, 2020.

¹⁷ Le début de l'année 2015 se situe quelques mois après une succession d'attaques qualifiées de « terroristes » par le régime : un attentat à la voiture piégée place Tiananmen (octobre 2013), une attaque au couteau à la gare

vigoureusement une politique répressive et assimilationniste visant les minorités culturelles et religieuses du nord-ouest du pays. Sous couvert d'une lutte contre l'extrémisme religieux, il s'opère un renforcement considérable de l'appareil sécuritaire et des dispositifs de surveillance au Xinjiang.¹⁸ Au moment où surviennent les attentats de Paris, le virage d'une politique assimilationniste et répressive cohérente et systématique a déjà été acté au sommet de l'Etat, même si cette stratégie ne sera explicitement assumée par le Régime que plus tardivement.¹⁹

Alors même que les autorités chinoises usent et abusent de la rhétorique anti-terroriste en politique intérieure, cet aspect est apparu relativement secondaire dans le traitement de l'affaire *Charlie Hebdo*. Dans leur lecture des attentats en France, le régime d'un Etat athéiste - et sa presse officielle - aurait pu axer beaucoup plus vigoureusement son discours autour de la lutte contre le fondamentalisme islamiste et une politique de sécularisation/assimilation des minorités religieuses. Au contraire, dans un contexte de répression brutale des pratiques religieuses, des symboles et de la langue des minorités musulmanes, ce que le discours dominant va mobiliser au moment des attentats, c'est paradoxalement - et cyniquement - le respect de la différence culturelle et des croyances religieuses contre une liberté d'expression jugée excessive, illimitée et préjudiciable aux populations minoritaires. A l'évidence, le génocide culturel en cours affaibli et délégitime largement une posture tolérante et moralisatrice déjà bien peu crédible.

En 2015, au moment des attentats de *Charlie Hebdo*, le virage assimilationniste visant la région Ouïghours se situe dans le cadre d'une nouvelle orientation politique entamée par le président Xi Jinping à partir du début de son mandat en 2013. Tout en s'inscrivant dans une certaine continuité avec la nature et l'histoire de l'Etat-Parti, le nouveau maître à Pékin va assumer une gouvernance plus personnelle, plus autoritaire et plus répressive que celle de ses prédécesseurs : la concentration des pouvoirs se resserre autour du Chef de l'Etat, la prééminence du Parti est réaffirmée, le contrôle idéologique s'intensifie et le nationalisme apparaît plus assumé et agressif que par le passé.²⁰

de Kunming (mars 2014) qui fut l'un des attentats les plus meurtriers commis sur le sol chinois et un double attentat suicide sur un marché d'Urumqi (mai 2014).

¹⁸ La massification des camps d'internement visant à la rééducation idéologique des individus, la criminalisation des pratiques culturelles et religieuses Ouïghours ou encore l'augmentation préoccupante des stérilisations constituent autant de signaux d'une répression d'ampleur inédite, au point que certains spécialistes du Xinjiang n'hésitent plus désormais à parler d'une politique génocidaire visant à éradiquer le peuple et la culture Ouïghours. Voir Joanne Smith-Finley, « Why Scholars and Activists Increasingly Fear a Uyghur Genocide in Xinjiang », *Journal of Genocide Research*, volume 23, 3, 2021, pp.348-370.

¹⁹ Voir Smith-Finley, *op. cit.*, p.11.

²⁰ Jean-Pierre Cabestan, *Demain la Chine: démocratie ou dictature*, Paris, Gallimard, 2018, pp.62-63.

Le projet idéologique porté par Xi Jinping a été synthétisé dans un rapport publié par le Comité central du PCC au début de l'année 2013. Intitulé « Communiqué sur l'état actuel de la sphère idéologique » (关于当前意识形态领域情况的通报), ce texte - aussi nommé « document n°9 » - initialement à usage interne identifiait sept « fausses tendances, positions et activités idéologiques » contre lesquelles l'Etat-Parti et ses agents devaient vigoureusement lutter.²¹ Il visait à identifier strictement le champ du dicible et de l'indisible dans l'espace médiatique, universitaire et scolaire. Cette circulaire est éclairante pour comprendre le contexte dans lequel s'est déployée la critique des caricatures. Plusieurs points développés dans ce document font écho au discours chinois sur les événements de janvier 2015, en particulier la nécessité pour la Chine d'échapper au modèle de la presse et du « journalisme à l'occidentale » (西方新闻观). Les attentats de *Charlie Hebdo* surviennent dans ce contexte où le régime intensifie le contrôle politique et idéologique de la presse et, au-delà, renforce l'encadrement de l'expression publique sur les réseaux sociaux.²² Les représentations jugées offensantes, moqueuses ou caricaturales des dirigeants chinois ou des symboles du régime sont régulièrement nettoyées à l'intérieur de la grande muraille numérique chinoise. Ainsi, la figure du personnage de dessin animé Winnie the Pooh est devenue persona non grata dans l'espace public chinois en 2017 après la diffusion de memes identifiant Winnie et son ami Tigrou à Xi Jinping et Barack Obama.²³ Ce ne sont pas ici les supposés « excès » de la liberté d'expression qui posèrent un problème aux autorités mais bien plutôt les cibles de l'exercice de cette liberté. Plus récemment, dans le contexte de la pandémie de covid-19, un détournement du drapeau national chinois publié dans le *Jyllands-Posten* par le caricaturiste Niels Bo Bojesen provoqua l'ire des diplomates chinois qui menacèrent le Danemark de représailles massives pour sa réputation. Sur le dessin, les traditionnelles étoiles du drapeau avaient été remplacées par des symboles représentant un virus. Cette caricature déclencha une tempête d'indignation sur les réseaux sociaux chinois et la production massive, en retour, de

²¹ Pour une traduction en anglais de ce document, voir Chinafile, « How Much is a Hardline Party Directive Shaping China's Current Political Climate ? », *Chinafile*, 8 novembre 2013. [<https://www.chinafile.com/document-9-chinafile-translation>]

²² Voir notamment les travaux du China Media Project de David Bandurski, notamment « Mapping Xi Jinping News Thought », *China Media Project*, 19 octobre 2018. [<https://chinamediaproject.org/2018/10/19/introducing-xi-jinping-news-thought/>]. Voir aussi Séverine Arsène, « L'opinion publique en ligne et la mise en ordre du régime chinois », *Participations*, 2017/1, n°17, pp.35-58. [<https://www.cairn.info/revue-participations-2017-1-page-35.htm>]

²³ Voir Stephen McDonnell, « Why China censors banned Winnie the Pooh », BBC News, 17 juillet 2017. [<https://www.bbc.com/news/blogs-china-blog-40627855>].

détournements du drapeau danois.²⁴ Les dessinateurs de presse ont été particulièrement visés face à ce resserrement d'un dispositif de censure présent dès la fondation du régime en 1949 et sans doute indispensable à sa survie.²⁵

En cohérence avec la ligne idéologique du régime, la nature et la fonction du journalisme sont des thèmes qui furent largement développés dans les travaux universitaires sur les événements de janvier 2015. Dans un essai publié par le très orthodoxe « Groupe de réflexion du laboratoire sur les medias de l'Agence Chine Nouvelle », les auteurs soulèvent l'affaire des caricatures pour développer une critique marxisante de la presse de type occidentale.²⁶ Cette presse - dont la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo* est vue comme représentative - reflèterait en réalité une position idéologique et classiste sous couvert de neutralité et de liberté d'expression. Élément de la superstructure des sociétés capitalistes, la presse occidentale resterait « bourgeoise » tandis que les medias chinois seraient, dans leur nature autant que dans leur esprit, au service du Parti et du peuple.

Dans sa leçon d'histoire immédiate sur janvier 2015, Pascal Ory note que les dessinateurs de *Charlie Hebdo* étaient porteurs d'un double héritage historique, celui des artistes et celui des journalistes. Ils sont « partis au combat crayon à la main, au nom d'une mission - le contre-pouvoir - et d'un principe - la liberté d'expression – qu'ils tenaient de ce double héritage ». ²⁷ L'orthodoxie du discours théorique chinois conteste à la fois la « mission » et le « principe » en tant qu'ils seraient antinomiques avec l'esprit et le rôle de la presse porté par le pouvoir politique chinois sous Xi Jinping. Pour les gardiens du temple de l'Agence *Xinhua*, ce positionnement idéaliste est illusoire et *Charlie Hebdo* est un agent idéologique d'une République bourgeoise française héritière de la Révolution. La pratique de la caricature viserait en priorité les minorités culturelles et religieuses et s'inscrirait dans la tradition anticléricale et assimilationniste de l'Etat français.

Dans cette affaire, la question de la liberté d'expression et de ses supposés excès sont au centre des critiques autant dans la presse grand public que dans la littérature académique. La plupart des articles qui pointent la sacralisation « occidentale » de la liberté d'expression négligent très souvent le fait que celle-ci, comme la liberté de la presse, est très encadrée par

²⁴ Voir sur ce sujet l'excellent article de Florian Schneider, « Covid-19 Nationalism and the Visual Construction of Sovereignty during China's Coronavirus Crisis », *China Information*, volume 35 (3), 2021.

²⁵ Simon Leplatre, « En Chine : Caricatures interdites », *Le Temps*, 26 octobre. 2020. [<https://www.letemps.ch/monde/chine-caricatures-interdites>].

²⁶ Groupe de réflexion du laboratoire sur les medias de l'Agence Chine nouvelle [新华社新闻研究所课题组], « Révéler les contradictions et les impasses de la conception occidentale de la presse à travers les événements de Charlie Hebdo » [从“《查理周刊》事件”透视西方新闻观的现实困境和逻辑悖论], *Xinwen yu chuanbo yanjiu*, volume 10, 2015.

²⁷ Ory, *op. cit.*, p.34.

le droit en France.²⁸ Si dans le contexte des événements de *Charlie Hebdo*, elle est souvent décrite comme absolue et sans limites, c'est pour mieux la dénoncer, et pointer du doigt ses conséquences sociales, politiques ou culturelles. Certaines lectures universitaires - moins prisonnières de la doxa marxisante du Groupe de recherche de l'Agence *Xinhua* - ne remettent pas totalement en cause la liberté de la presse mais insistent plutôt sur la question de la « responsabilité sociale » des journalistes (社会责任). Si les médias ne sont pas uniquement des porte-voix du pouvoir politique, ils se doivent néanmoins d'œuvrer à la préservation de la « stabilité et de l'harmonie au sein de la société » (社会稳定和谐) et entre les communautés ethnoculturelles et religieuses.²⁹ Guo Chaonan 郭超楠 insiste sur la nécessité d'établir un équilibre entre le principe de la liberté d'expression et le devoir de ne pas heurter la sensibilité de communautés religieuses et culturelles minoritaires.³⁰ Cette « responsabilité sociale » des journalistes apparaît de son point de vue d'autant plus crucial dans le contexte de sociétés multiculturelles où les images et les symboles sont sujets à des interprétations plurielles. Dans un essai fouillé prolongeant cette réflexion éthique sur le rôle des médias, Jiang Zuosu 江作苏 et Liu Wenjun 刘文军 établissent une généalogie entre le positionnement idéologique « radical » de *Charlie Hebdo* et un libéralisme philosophique européen qu'ils font remonter à John Locke et Descartes. Cette radicalité serait adossée sur un certain nombre de valeurs et de catégories de pensée envisagées comme universelles (comme la liberté individuelle, la liberté d'expression, le sécularisme, ou le rationalisme). En poussant cette philosophie libérale à son paroxysme, le journal satirique serait ainsi dans une symétrique radicalité avec les fondamentalismes religieux, entraînant dans les deux cas la négation de la singularité de l'Autre. Jiang et Liu rapportent des propos attribués au dessinateur Charb - rédacteur en chef du journal assassiné le 7 janvier - sur la nécessité d'imposer une sécularisation totale de l'Islam (grâce à l'arme de la caricature) pour conforter leur critique d'un messianisme républicain français fondamentalement hostile à la différence culturelle et intolérant aux croyances religieuses. Ils en appellent à l'éthique de l'altérité développée par Lévinas comme antidote à ce qu'ils considèrent comme des impasses idéologiques.³¹

²⁸ Voir de nouveau l'essai de François Héran.

²⁹ Zhuang Hongzheng 庄弘峥, « Penser la communication interculturelle à travers le cas Charlie-Hebdo » [从《查理周刊》事件看跨文化传播], *Xinwen yanjiue daokan*, volume 7, n°20, octobre 2016.

³⁰ Guo Chaonan 郭超楠, « Réflexions sur les événements de Charlie-Hebdo à partir des principes de la responsabilité sociale » [社会责任论视域下《查理周刊》事件的思考], *Xinwen yanjiue daokan*, volume 6, n°8, avril 2015.

³¹ Jiang Zuosu 江作苏, Liu Wenjun 刘文军, « Réflexion sur les phénomènes de polarisation éthique dans les médias à travers l'affaire Charlie Hebdo » [期刊所涉媒介伦理极化的嵌顿现象思考——由《查理周刊》事件所缘起], *Chuban faxing yanjiu*, volume 6, 2015.

Ces discussions ne sont pas tout à fait neuves en Chine. Lors de la première affaire de la publication des caricatures de Mahomet dans le *Jyllands-Posten*, les critiques soulignaient déjà prioritairement les excès de la liberté d'expression et le non-respect des croyances religieuses. Dans un essai publié en 2006 dans le journal « Media contemporain », le professeur en Sciences de l'information Shen Zhengfu 沈正赋 pointait la caricature qui représente le prophète Mahomet avec une bombe enroulée dans son turban en tant qu'elle aurait franchit les « lignes rouges » du tolérable, de par son caractère « diffamant » et « insultant » pour les croyants.³² Il légitimait sa critique en s'adossant sur l'article 20 du « Pacte international relatif aux droits civils et politiques » des Nations Unies: « Tout appel à la haine nationale, raciale ou religieuse qui constitue une incitation à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence est interdit par la loi. » (ONU 16 décembre 1966). Il ajoutait que la « vague des caricatures » (漫画风波) n'avait pas touché la Chine car son modèle de multiculturalisme institutionnel (la reconnaissance par l'Etat de 56 nationalités) était extrêmement attentif au respect des différentes croyances et cultures.³³ Une position déjà fort discutable en 2006 au regard de l'histoire contemporaine chaotique des relations entre l'Etat communiste chinois et ses minorités et qui, comme nous l'avons discuté précédemment, n'était plus tenable en 2015 avec le virage assimilationniste pris par le régime au Xinjiang. La critique des caricatures permettait à Shen Zhengfu de justifier la censure rigoureuse qui s'applique aux medias chinois en appelant de ses vœux à promouvoir « la liberté de la presse du socialisme chinois » (社会主义新闻自由).

***Charlie Hebdo*, autre nom de l'Occident, de ses valeurs...et de son déclin**

Initialement fondé sur une ligne anarchisante et libertaire, *Charlie Hebdo* est devenu, surtout après les attentats, le symbole absolu et sacralisé de valeurs supposément portées non seulement par un Etat – les « valeurs républicaines » françaises - mais plus encore par un bloc géopolitique : « les valeurs occidentales ».³⁴ Cette équivalence symbolique et idéologique – pour le moins paradoxale pour un journal à l'origine radicalement iconoclaste - est éclairante pour comprendre l'instrumentalisation politique des attentats en Chine. En ciblant les pratiques de *Charlie Hebdo*, la Chine attaque ce qu'elle nomme l'Occident,

³² Shen Zhengfu 沈正赋, « La liberté d'expression ne doit pas piétiner les sentiments religieux » [言论自由不能践踏宗教感情], *Jin Chuanmei*, mars 2006.

³³ Sur les fondements de la politique à l'égard des minorités ethniques, nous renvoyons à Jean-Pierre Cabestan, *Le système politique chinois : un nouvel équilibre autoritaire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, pp.558-563.

³⁴ Voir Titley, *op. cit.*, p.16.

catégorie qui au même titre que l'Orient est une construction sociale et discursive de la modernité dans sa dimension globale.³⁵ Qu'il soit envisagé comme une civilisation ou un espace géopolitique, l'Occident aiguillonne négativement le nationalisme contemporain du régime communiste. Il désigne tour à tour un adversaire, un épouvantail, un bouc émissaire et un contre-modèle. Les thuriféraires du régime répètent à l'envie qu'il faut s'opposer aux formes d'organisation de la société, aux institutions politiques et aux valeurs dites « occidentales » pour promouvoir en retour des valeurs endogènes à la Chine à la fois socialistes et traditionnelles.³⁶ Même si la symétrie avec l'orientalisme d'Edward Said est contestable pour des raisons historiques - l'absence d'un dispositif de pouvoir colonial associé au discours occidentaliste -, l'Occident est une catégorie qui structure profondément le rapport au monde de la société chinoise.³⁷ Complexe et ambiguë, laudatif ou critique, le discours occidentaliste est consubstantiel à l'histoire et à l'historiographie de l'Etat-nation chinois moderne qui s'est construit, depuis la fin des Qing, dans une confrontation permanente avec les pratiques coloniales des puissances européennes et du Japon.

A partir des années 1990s, à la suite de l'ébranlement du régime par le soulèvement populaire de 1989, le récit que le régime va tenir sur l'identité de la Chine et son rapport à l'Occident évolua vers un nationalisme de facture plus culturelle.³⁸ Simultanément à l'intégration toujours plus profonde de la Chine dans une économie globalisée, le régime, sa presse officielle et ses intellectuels organiques vont renforcer un discours de l'unicité, de l'homogénéité et de la longévité de la nation. C'est un virage que l'on peut qualifier de culturaliste et huntingtonien qui s'opère, au sens d'une représentation du monde composée d'entités culturelles homogènes, étanches, stables et incarnant des positions subjectives et épistémologiques distinctes.³⁹ Il est éclairant d'interpréter la critique des caricatures dans ce contexte de valorisation d'un différentialisme culturel dont le principal adversaire serait l'Occident, son ethnocentrisme et ses prétentions universalistes.

³⁵ Voir Arif Dirlik, « Chinese History and the Question of Orientalism », *History and Theory*, Volume 35, n°4, 1996; Sophie Bessis, *L'Occident et les autres : histoire d'une suprématie*, Paris, Editions la Découverte, 2003.

³⁶ La rhétorique officielle du régime évoque notamment les « valeurs cardinales du socialisme » (社会主义核心价值观) en tant que contrepoint des « valeurs occidentales ». Le mantra anti-occidental a été réaffirmé avec vigueur dans le communiqué commun issu de la rencontre entre Xi Jinping et Vladimir Poutine à Pékin le 4 février 2022, quelques semaines avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

³⁷ Je renvoie ici à la synthèse récente de Jean-Yves Heurtebise, *Orientalisme, Occidentalisme et Universalisme: Histoire et méthodes des représentations croisées entre mondes européens et chinois*, Paris, MA Editions-Eska, 2020. Sur le même sujet, voir Florent Villard, « L'Orientalisme, La Chine et les Etudes chinoises : Usages critiques et dévoiements nationalistes de la pensée d'Edward Said » in Laurent Dartigues, Makram Abbès (dir.), *Orientalismes/Occidentalismes : A propos de l'œuvre d'Edward Said*, Paris, Hermann, 2018.

³⁸ Voir notamment Guo Yingjie, *Cultural Nationalism in Contemporary China*, London, Routledge, 2004 ou Terence Billeter, *L'Empereur Jaune : Une tradition politique chinoise*, Paris, Les Indes Savantes, 2007.

³⁹ Voir notamment l'essai éclairant de Yinde Zhang, « La 'sinité' : L'identité chinoise en question » dans Anne Cheng (ed.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Editions Gallimard, 2007.

Les caricatures de *Charlie Hebdo* ont presque systématiquement été associées à un discours sur l'Occident en tant qu'elles représentaient les contre-valeurs inhérentes à cette supposée civilisation. Le très conservateur *Global Times* évoque la nécessaire préservation de la sacralité de symboles, d'icônes, de références culturelles et religieuses propres à chaque civilisation.⁴⁰ Un de ses éditorialistes, Wang Dehua 王德华, invite ainsi ironiquement « l'Occident à étudier la pensée taoïste chinoise » (西方学学中国道家思想吧) et dénonce des caricatures qui en « insultant » (侮辱), « injuriant » (谩骂) et « moquant » (讽刺) d'autres religions ou races provoqueront inévitablement de la haine en retour.⁴¹ Il fustige des « valeurs » qui sacralisent une « liberté » sans limite et s'accorde le droit de blesser l'Autre. Les caricatures de *Charlie Hebdo* permettent d'alimenter une rhétorique classique sur l'arrogance d'un Occident qui n'a cessé de vouloir imposer ses valeurs au nom de l'universel. Dans la presse chinoise, l'Occident est une catégorie discursive homogénéisante qui englobe des réalités culturelles, historiques et idéologiques extrêmement variées. L'essentialisation et l'instrumentalisation géopolitique de l'Occident et de ses supposées valeurs n'est pas l'apanage du régime chinois. L'idée douteuse que la « démocratie », les « droits de l'homme » ou encore la « liberté d'expression » seraient des principes intrinsèquement occidentaux constituant un bloc éthique et civilisationnel stable et homogène susceptible de s'opposer aux ennemis de ces mêmes principes est largement répandue dans la presse, dans les milieux intellectuels et la diplomatie de nombreux pays de l'espace euro-américain.⁴² Cette équivalence entre valeurs *démocratiques* et valeurs *occidentales* sert prioritairement les intérêts géopolitiques et économiques des régimes dits occidentaux. C'est une équation qui occulte pourtant les pratiques souvent bien peu démocratiques des pays concernés et qui néglige une face de la modernité qui s'est historiquement instituée sur des fondements racistes et colonialistes au profit de ces mêmes occidentaux.⁴³

⁴⁰ Wang Dehua 王德华, « Réflexion sur les attentats de Paris : Que l'Occident s'inspire de la pensée taoïste ! (La liberté d'expression ne devrait jamais être offensante pour l'Autre) » [巴黎惨案之思：西方学学中国道家思想吧 (任何自由都不能伤害他人)], *Huanqiu Shibao*, 2015/01/09.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Dans un texte stimulant, Jean-Louis Rocca propose une critique du caractère hors-sol - « anhistorique et asociale » - du discours sur les valeurs occidentales dans certaines interprétations du régime chinois au miroir des démocraties occidentales, en particulier celles du sinologue Jean-Pierre Cabestan et du journaliste François Bougon. Il souligne judicieusement l'influence occidentale très profonde qui traverse les pratiques, les idéologies et les institutions chinoises. Cette analyse trouve toutefois ses limites dans une lecture relativiste discutable qui tend à effacer les différences de nature entre les régimes autoritaires et démocratiques pour ne souligner que de légères nuances. Voir « Maquiller une guerre commerciale en choc des civilisations », *Le Monde diplomatique*, novembre 2019, pp.10-11. [<https://www.monde-diplomatique.fr/2019/11/ROCCA/60916>]

⁴³ La démocratie et l'état de droit sont souvent mieux défendus au sein de sociétés situées au-delà de l'« Occident » dans sa dimension spatial ou culturel. Il suffit pour s'en convaincre de tourner son regard vers Taiwan, sa société civile et ses institutions politiques.

Quelques jours après les attentats de janvier 2015, la Une d'un autre journal satirique, *Fluide Glacial*, déclencha de vives critiques dans la presse chinoise. Cette couverture dépeint une rue de Paris entièrement sinisée, saturée de références stéréotypées à la Chine. La scène centrale représente un « Français » tirant un pousse-pousse sur lequel se prélassent un « Chinois » au teint fort jaune vêtu d'un costume colonial accompagné d'une conquête féminine « française ». L'image donne à penser des temps présents répétant à l'envers l'impérialisme du XIX^e siècle et le titre associé au dessin - « Péril Jaune, et si c'était déjà trop tard » - réitère l'idée d'une colonisation chinoise de la France.⁴⁴ Le ton humoristique n'annule pas un imaginaire de la menace et de la submersion chinoise qui s'inscrit dans une longue histoire bien documentée des représentations orientalistes et parfois racistes de la Chine.⁴⁵ La presse d'état chinoise fut prompte à établir une correspondance entre cette une et l'affaire des caricatures de *Charlie Hebdo* en pointant de nouveau les supposés excès de la liberté d'expression au nom du respect de la différence culturelle et de l'antiracisme. Les journalistes Zhao Yongchen 赵永升 (correspondant en France du *Global Times*) et Wang Yuexi 王跃西 soulignèrent que « la xénophobie et la discrimination envers les immigrants [constituaient] certaines des thématiques récurrentes » de ces deux journaux satiriques.⁴⁶ Leur texte proposant une interprétation historique psychologisante de la montée en puissance d'une xénophobie française qui serait concomitante avec la prise de conscience d'un déclin inexorable. Cette caricature serait un « cri d'amertume » (辛酸的自嘲) et révélerait le « sentiment de crise » (危机感) et le « sens de la perte » (失落感) d'une partie de la société française.

La critique des caricatures et de leurs supposées conséquences indirectes - le terrorisme et la montée de l'islamisme radical - est souvent lue au prisme d'un déclin de l'Occident, victime de ses mœurs trop libérales, de son exclusivisme culturel et de son interventionnisme. Le journaliste aux positionnements conservateurs et nationalistes Song Luzheng 宋鲁郑⁴⁷ est l'un de ceux qui déploie avec le plus d'outrance cette rhétorique anti-occidentale du déclin historique.⁴⁸ Dans un texte paru quelques jours après les attentats, il pointait une césure

⁴⁴ *Fluide Glacial*, édition de février 2015, n°464.

⁴⁵ Gregory B. Lee, *China Unlimited : Making the Imaginaries of China and Chineseness*, Honolulu, University of Hawaii Press.

⁴⁶ Zhao Yongchen 赵永升, Wang Yuexi 王跃西, « Nouvelle caricature des 'Chinois à Paris' - le retour du Péril jaune pour dépeindre les Chinois » [法又出“中国人占领巴黎”漫画 用黄祸形容中国人], *Huanqiu Shibao*, 17 janvier 2015. [<https://world.huanqiu.com/article/9CaKrnJGLhv>]

⁴⁷ Il est affilié au China Research Institute de l'Université Fudan.

⁴⁸ Song Luzheng 宋鲁郑, « Pourquoi l'Occident ne parvient pas à gagner la guerre contre le terrorisme ? Les lourdes erreurs de la stratégie anti-terroriste » [西方为什么打不赢反恐战争？反恐战略严重失误], *Guanchazhe*, 12 janvier 2015. [<https://mil.news.sina.com.cn/2015-01-12/1107817822.html>]

décisive entre l'Occident et le reste du monde dans le traitement des événements de Paris, dont l'importance aurait été largement relativisée dans la presse non-occidentale. Cette coupure s'expliquerait entre autre par le « double standard » (双中标准) dans l'échelle des indignations lorsque surviennent des attentats dans le monde. Un argument souvent repris dans la presse chinoise qui pointe à raison le désintérêt (relatif) des medias occidentaux pour les victimes du terrorisme au Nigéria, en Irak ou en Chine.⁴⁹

La contextualisation historique et la lecture idéologique des événements de *Charlie Hebdo* par Song Luzheng s'inscrit sans nuance dans une rhétorique que l'on qualifierait en France d'extrême-droite. Il affirme ainsi que la promotion des valeurs libérales (« liberté de la presse », « droits de l'homme », « démocratie ») aurait eu pour conséquence historique inévitable la dilution de la « civilisation occidentale ». Soutenu par une définition ethnoculturelle de l'Occident qui flirte avec l'idéologie raciste du « grand remplacement »⁵⁰, il pointe l'immigration massive, la baisse de la natalité et le multiculturalisme pour pronostiquer la disparition prochaine d'un Occident qui serait condamné à entrer dans « le musée de l'histoire de l'humanité » (人类历史的博物馆).

Ces dessins se sont ainsi trouvés quasi naturellement enchassés dans un imaginaire institué en Chine depuis longtemps, et martelé sans cesse par le discours officiel : à savoir que l'Occident est une « civilisation » qui parce qu'elle a été historiquement dominatrice (et coloniale) s'arroge le droit de critiquer, de juger et d'humilier les Autres, au-delà de sa sphère civilisationnelle. La lecture de ces événements en Chine s'est trouvée prise dans un métarécit qui insiste sur la dimension postcoloniale des relations historiques entre les sociétés dites « occidentales » et le reste du monde. Comme si l'enchaînement des événements allant de la publication des caricatures de *Charlie Hebdo* (et avant du quotidien danois *Jyllands-Posten*) au massacre de ses journalistes inscrivait une causalité implacable entre une arrogance occidentale sans limites s'exerçant au nom de la liberté et la révolte des dominés.

Le caractère par essence excessif des caricatures associé à leur inscription dans l'historicité de sociétés fracturées et inégalitaires les rendent perméables à une violence symbolique parfois offensante pour les cibles visées, qu'il s'agisse de personnalités publiques ou de groupes sociaux, nationaux, religieux ou ethnoculturels. Toutefois, dans des sociétés démocratiques,

⁴⁹ Voir Lupano, *op. cit.*, p.133.

⁵⁰ Pour une critique de cette thèse xénophobe et complotiste popularisée en France par l'écrivain Renaud Camus, voir l'essai du démographe Hervé Le Bras, *Il n'y a pas de grand remplacement*, Paris, Grasset, 2022.

les journaux satiriques sont eux-mêmes exposés à une critique rendue possible par une liberté d'expression protégée et encadrée par la loi. Cet auto-questionnement sur l'exercice même de cette liberté est impossible en Chine aujourd'hui. La stricte censure devenue virale du *hashtag* « #我们要言论自由 » (« nous voulons la liberté d'expression ») à la suite du décès du médecin lanceur d'alerte Li Wenliang 李文良 au début de la pandémie de covid-19 en fut une illustration flagrante.⁵¹

Le discours sur les « valeurs occidentales » permet de délégitimer des principes et des pratiques démocratiques au nom de leur supposée extériorité culturelle. En essentialisant l'Occident comme catégorie analytique pour interpréter ces événements, les commentateurs chinois occultent les enjeux politiques et idéologiques internes à la société chinoise contemporaine. Cette occultation est un effet de la censure et de l'autocensure qui s'opère dans l'espace médiatique en Chine. La rhétorique du dialogue respectueux entre les cultures et la dénonciation - bien réelle historiquement - du colonialisme occidental permet d'évacuer la question centrale du pouvoir politique, de sa légitimité et de ses représentations dans le contexte chinois.

Au-delà des caricatures en tant que telles, l'iconoclasme d'un dessin satirique visant des figures d'autorités, religieuses ou politiques, porte en germe un principe cardinal issu de la modernité philosophique, politique et culturelle qui émerge en Europe au XVIII^e siècle : la possibilité de la critique et de la mise en question des pouvoirs institués et de leurs représentations. C'est ce principe abolissant dans l'absolu tout « espace de sacralité intransgressible » qui constitue une menace pour le pouvoir politique en Chine contemporaine.⁵² Une certaine caricature de presse se porte très bien en Chine et, en tant que telle, ne pose pas de problème particulier aux autorités. De même, pour un régime qui détruit méthodiquement toutes les traces de la culture musulmane dans la région Ouighours, les représentations caricaturales du prophète Mahomet ne sauraient constituer un interdit de principe. L'argument du « noyau inviolable » (不可侵犯的核心部分) qui serait propre à chaque civilisation apparaît peu crédible.⁵³ C'est plutôt la possibilité d'une représentation libre, transgressive et critique du pouvoir qui est en jeu dans le traitement « chinois » de l'affaire *Charlie Hebdo*. Au-delà de l'évolution de la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo* au cours des dernières décennies - d'une position anarchiste libertaire au « regard

⁵¹ Sur cet épisode, nous recommandons la lecture du journal de confinement de la romancière wuhanaïse Fang Fang qui révèle les conséquences parfois tragiques des entraves qui minent l'exercice de la liberté d'expression en Chine : *Wuhan, ville close*, Paris, Stock, 2020.

⁵² Ory, *op. cit.*, p.55.

⁵³ Wang Dehua, *op. cit.*

démystificateur sur le monde » vers un nationalisme républicain laïcisant et islamophobe - la posture insolente et satirique du journal représente jusqu'à l'excès cette tradition critique issue des Lumières européennes.⁵⁴ Ainsi, derrière la condamnation de dessins considérés à raison comme offensants pour les croyants se loge la volonté de disqualifier une tradition politique moderne d'autant plus dangereuse pour le régime communiste qu'elle possède aussi une histoire chinoise : la possibilité de la critique et de la mise en question des pouvoirs institués et de leurs représentations.⁵⁵

⁵⁴ Sur l'évolution de la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo* au cours des dernières décennies, et notamment à partir de la période Philippe Val, voir Christian Salmon, "« Charlie Hebdo » dans le miroir de l'affaire Rushdie", *Mediapart*, 19 janvier 2015. [<https://www.mediapart.fr/journal/france/190115/charlie-hebdo-dans-le-miroir-de-l-affaire-rushdie>] et Philippe Marlière, « Pourquoi Charlie Hebdo ne me fait pas rire », *Middle East Eye* (édition française), 21 septembre 2020 [<https://www.middleeasteye.net/fr/opinion-fr/charlie-hebdo-humour-liberte-expression-islamophobie-racisme-France>].

⁵⁵ Jean-Philippe Béja, *A la recherche d'une ombre chinoise: le mouvement pour la démocratie en Chine (1919-2004)*, Paris, Seuil, 2004. Voir aussi Florent Villard, « Xiandai : usages polysémiques et enjeux idéologiques autour des mots de la modernité en Chine » in Vanessa Frangville, Françoise Lauwaert et Florent Villard, *Mots de Chine : ruptures, persistances, émergences*, Rennes, PUR, 2022.